

Une certaine idée de la joie, ou la joie comme passage

Prière d'ouverture :

Aujourd'hui, c'est le troisième dimanche de l'avent. Nous nous approchons petit à petit de la fête de Noël. Les textes bibliques de ce jour nous préparent à la fête. Ils vont nous parler de la joie, d'une certaine idée de la joie, ou de la joie comme passage, car il faut bien de la joie en ce monde, surtout dans les temps qui sont les nôtres. Oui, mais de quelle joie va nous parler la Bible ? La réponse n'est pas évidente, tant la joie peut revêtir différents aspects. En voici un à travers celui qui ouvre nos cultes depuis quelques semaines : Nasredin¹.

Un jour, tout fier, Nasredin annonce aux habitants de son village qu'il part à la chasse à l'ours. Effectivement, il part d'un pas décidé, et on ne le revoit plus pour le restant de la journée. En fin d'après-midi, il rentre, tout joyeux et l'air satisfait de lui-même. Il s'assied sur un banc de la place principale du village. Un jeune s'approche de lui et lui demande :

- Alors, Nasredin, tu es satisfait de ta chasse ?
- Oh oui, c'était parfait !
- Tu en as vu combien, des ours pour être dans une telle joie ?
- Aucun !
- Ah bon ! Et cela te réjouit, tu considères que c'est un succès ?
- Pour quelqu'un comme moi, répond Nasredin, aller à la chasse à l'ours et ne pas rencontrer d'ours est un immense soulagement.

Prionsⁱ :

Beaucoup demandent :

Qui peut nous faire voir le bonheur ?

Qui peut mettre en notre cœur plus de joie

qu'au temps des récoltes abondantes et des vendanges les meilleures ?

Après de qui nous coucher et nous endormir en paix ?

D'autres se questionnent :

Aujourd'hui,

où sont la joie et l'allégresse ?

Le soir arrive et ce sont les pleurs ;

au matin, y a-t-il place pour des rires et de la joie ?

Moi,

je veux dire ma tranquillité

qui ne vacille pas,

même au jour de la fosse.

J'ai dans mon cœur la certitude

que l'Univers Dieu

¹ « Les folles histoires du sage Nasredin », par Ilios Kotsou & Matthieu Ricard

*fait de ma tristesse une danse.
Je ne suis plus muet,
je chante tous les jours...*

Sophonie 3, 14 à 17

Éclate de joie, ville de Sion ! Criez de bonheur, gens d'Israël ! Réjouis-toi de tout ton cœur, Jérusalem ! ...

Le Seigneur, le roi d'Israël, est au milieu de vous, vous n'aurez plus à craindre le malheur.

Ce jour-là on dira à Jérusalem : « N'aie pas peur, ville de Sion, ne te décourage pas !

Le Seigneur ton Dieu est au milieu de toi : il est fort et il t'assure la victoire, il rayonne de bonheur à cause de toi, son amour te donne une vie nouvelle, il pousse des cris joyeux à ton sujet. »

Philippiens 4, 4 à 7

Réjouissez-vous d'être unis au Seigneur. Je le répète : réjouissez-vous !

Que votre bonté soit connue de tous. Le Seigneur vient bientôt.

Ne vous inquiétez de rien, mais en toute circonstance demandez à Dieu dans la prière ce dont vous avez besoin, et faites-le avec un cœur reconnaissant.

Et la paix de Dieu, qui dépasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées unis avec Jésus Christ.

En parcourant les prédications que j'ai pu vous donner durant ces dernières semaines, je me suis rendu compte qu'elles étaient assez sombres et pessimistes, tout du moins dans leurs premières parties respectives, avant d'aller chercher un peu de la Lumière, un peu du Royaume de Dieu, non pas dans le monde où nous vivons et qui en semble de plus en plus dépourvu, mais dans le cœur, l'âme, l'être de chacun, de chacune lorsqu'il/elle se connecte à l'Être de Dieu et en devient en vérité une image, au sens de la Genèse. Il faut dire que les lectures bibliques nous emmenaient dans ce sens, traitant des choses dernières – comme on dit pudiquement –, de ces choses ultimes, lorsque le temps de la terre et du ciel seront accomplis, pour reprendre une image biblique. Comprenez lorsque notre univers s'effondrera sur lui-même en un pénultième soubresaut non de vie mais de mort, ou gèlera dans une glaciation à perpétuité. À moins que d'ici-là, qui n'est pas pour demain ni même pour après-demain, l'humanité ait fait le choix décisif – qui ne pourra pas être dit inconscient tant les cris d'alarmes auront été nombreux et puissants – de l'autodestruction. Ou pour reprendre le propos d'Hubert Reeves : l'humanité est dans un train lancé à vive allure contre une montagne, et tout ce qu'elle cherche à faire c'est à ralentir le train, alors qu'il faudrait changer de train, s'il n'est pas trop tard ! L'humanité qui fait partie intégrante du monde du vivant sur cette terre et dont le film « Animal » nous rappelle qu'il ne cesse de s'amenuiser à cause des actes et des actions de nous autres les humains qui nous croyons supérieurs et indépendants. Malheureusement, une mauvaise lecture de la Bible est en partie responsable de ce sentiment

de supériorité, alors que nous ne sommes supérieurs en rien et à rien. Nous sommes une branche dans le règne du vivant, et nous scions sciemment cette branche. Peut-être est-ce ce qui sauvera le reste du vivant quand nous n'en serons plus !

Mais ne voilà-t-il pas que l'obscur emplit à nouveau mes propos. Et je n'ai encore rien dit des violences de notre temps. Celles que la pandémie révèle. Ces dernières semaines, à Bruxelles, il y a eu des manifestations presque chaque jour. Elles ne se sont pas toutes terminées dans la violence, cependant elles disent les violences subies aujourd'hui, qu'elles soient physiques envers les femmes, économiques, sociales et tant d'autres. Elles se retrouvent même là où elles ne devraient pas avoir de place : dans les stades de football. Pourquoi tant de haine, tant de violence ?

Depuis l'âge de mon adolescence et de la découverte du penser possible, je me sens rousseauiste plus que voltairien, croyant en l'humain et croyant en Dieu, espérant en Dieu et en l'humain, cherchant en l'humain ce qu'il a de beau, de bien et de bon et qui fait de lui, c'est-à-dire de chaque être humain sur cette terre, vivant, ayant vécu ou à vivre, de vous, de moi et des autres, un être enfant de l'Être... sauf peut-être Madame Thatcher, si j'en crois la chanson de Renaud... quoi que, même elle...

Rousseauiste, croyant et libertaire parce qu'ayant en moi la profonde conscience de la responsabilité que nous avons tous dans la bonne marche de ce monde. Libertaire, donc attaché à l'ordre, sans que celui-ci vienne d'en-haut ou d'ailleurs, mais de l'intérieur de chacun, ou quand la liberté individuelle a pour objectif principal le bien-être de tous – suivant ce que rappelait le généticien Axel Khan dans ses derniers entretiens. L'intérieur est au plus profond de la personne. Sauf que depuis quelques temps, je doute, je ne sais pas, je ne sais plus si je peux encore dire cela... Serais-je en train de devenir Rousseau vieillissant, misanthrope et amer ? Fin de l'utopie, fin des rêves et fin de parcours, fin de vie... et puis plus rien... la fin... fin... j'en reste sur ma fin

Cette semaine, j'ai lu les textes bibliques pour ce dimancheⁱⁱ. Au livre de Sophonie : « *Pousse des cris de joie... Lance des acclamations... Réjouis-toi, exulte de tout ton cœur !* » Rien que cela. Ne voilà-t-il pas une parole qui fait du bien à entendre : invitation à la joie, à l'exultation sans retenue. D'accord, elle est adressée à Jérusalem et à ses habitants pour le jour de la libération et de la restauration, quand la ville va retrouver son indépendance et sa gloire d'antan. Alors, c'est la fête avec des cris de joie comme en sont poussés lors de toutes les libérations.

Cette joie-là, est-elle pour nous ?

Avant d'y répondre si c'est possible, il est une autre joie dont il est question dans le Premier Testament, notamment au livre de l'Ecclésiaste, dit aussi le Qohélet, celui qui s'est écrié « *vanité des vanités, tout est vanité !* » Sentence bien défaitiste. Pourtant, dans le même livre, l'auteur qui a fait toutes les expériences possibles d'une vie, parle de la joie la plus ordinaire : réjouis-toi de la vie avec la personne que tu aimes ; il n'y a rien de meilleur que de trouver de la joie dans son travail ; il n'y a rien de bon pour l'être humain que de manger, de boire et de voir le bonheur dans son travail ; cela vient de Dieu, manger et se réjouir. Et de conclure en une formule : « *J'ai fait l'éloge de la joie parce qu'il n'y a rien de bon pour l'être humain sous le soleil, sinon de manger, de boire et de se réjouir ; c'est là ce qui doit l'accompagner dans son labeur pendant les jours de la vie que Dieu lui donne sous le soleil.* »ⁱⁱⁱ

Réponse à sa question du début de son livre : « *et la joie, à quoi bon ?* »^{iv}, puisque la mort est au bout du chemin de vie.

Oui, la joie, même la plus ordinaire, est un don de Dieu, elle est inscrite dans le cœur du vivant. Tout être vivant, animal comme végétal, j'en suis de plus en plus persuadé, a en lui la capacité de la joie, comme du ressenti de la souffrance. L'humain, lui qui fait partie du règne animal, a la conscience de cette joie qui englobe et dépasse le bien-être et ouvre à l'être bien.

Cette joie s'ancre dans le présent de celui ou celle qui se laisse traverser par elle. Mais comment faire pour qu'elle ne soit pas seulement l'espace d'un instant et que celui d'après elle ne soit plus et rende plus difficile ou douloureux encore cet après puisqu'elle s'en est allée ? Comment faire en sorte que la joie nous soit imprenable^v ou qu'elle ne soit pas telle la recluse enfouie entre les pierres des souvenirs et la tristesse de la nostalgie ?

L'apôtre Paul répond : « *Réjouissez-vous dans le Seigneur ; je vous le répète : réjouissez-vous !* » Pourquoi dans le Seigneur ? Parce que le Seigneur Jésus, à l'instar de l'Ecclésiaste, a vécu toutes les expériences de la vie. Mais en plus, il a fait celle de la mort et il n'en est pas resté dans la mort. À ses disciples, Jésus le dit : ils connaîtront la tristesse parce qu'il va mourir, et c'est le monde qui se réjouira^{vi}. Cependant, cette réjouissance sera une illusion parce que, lui, il reviendra de la mort et qu'elle, la mort, n'en reviendra pas de le laisser aller. Alors la joie, la vraie, reviendra dans le cœur des disciples. La vraie joie est inscrite dans l'être qui fait l'expérience des affects de l'existence et n'en reste pas aux illusions de l'immédiateté. Le temps de la joie vraie est ce présent inscrit dans la durée du cœur et non dans l'éphémère de l'instant. Dès lors, la vraie joie ne consiste à vouloir éviter ou contourner ce qui pourrait peiner – comme la mort –, mais au contraire à saisir tout ce qui est vécu.

Et Jésus va plus loin. Dans l'évangile de Jean qui pourrait être appelé l'évangile de la joie, au cours des discours d'adieu, Jésus dit encore à ses disciples : « *Demeurez dans mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour. Je vous ai parlé ainsi afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète* »^{vii}.

L'amour est la voie et la voix de la joie complète ou parfaite. Elle n'évite pas les peines et les souffrances, mais elle les saisit, elle les comprend en ce qu'elle en prend conscience et en même temps elle les prend toutes ensemble. Jésus n'a-t-il pas dit : « *Heureux ceux qui pleurent* »^{viii} ? Paradoxe ? Non, si la joie est cette dynamique qui prend le temps des larmes lorsqu'il survient, le sait et l'assume, et simultanément sait ne pas s'y laisser enclorre. Dès lors, la joie de passive devient active. La joie travaille, la joie est en travail. Elle est passage^{ix}, et c'est à cette joie en tant que désir de vie que Jésus nous convie à travers ses apôtres. Elle peut être à l'œuvre en nous chaque jour, même les plus sombres. Elle est à l'œuvre dans le monde tant qu'elle a sa demeure en nous. Oui, aujourd'hui, je voudrais tant m'ouvrir à cette joie véritable et complète, à cette voie de l'amour. Voici que le jeune Jean-Jacques renaît en moi... que cette joie soit partagée avec chacune et chacun, ici et maintenant, partout et tout le temps, telle est ma foi, telle est mon espérance, je les ai reçues de la Parole, alors je vous les partage afin que vous puissiez les partager à votre tour.

Envoi & bénédiction

Certains recherchent la joie comme on court après le bonheur... à toute vitesse, à tout instant. Écoutez cette histoire ancienne, mais qui a tout son sens encore aujourd'hui.

Un jour qu'il marchait dans la rue, le Rabbin Yitzhak de Berditshev croisa un homme qui se hâtait, sans un regard ni à droite ni à gauche.

« Où cours-tu de la sorte ? », lui demanda le rabbin.

« À mon gagne-pain ! », répondit l'homme pressé.

« Or ça, reprit le Rabbi, d'où tiens-tu cette certitude que ton gagne-pain galope devant toi et qu'il te faille courir après ? Qui sait ? il est peut-être derrière toi et il te faudrait plutôt l'attendre au lieu de fuir devant lui comme tu le fais ! »^x

Prenez le temps de la joie, même au travers des difficultés de la vie.
Prenez le temps de la foi et de l'espérance, même en proie au doute.
Prenez le temps de l'amour, même en face de l'adversité.

Il vous bénit,
celui qui est le Père et le Fils et le Saint-Esprit.
Allez dans la paix de Dieu.

Prédication & prières : Bruneau Jousellin, pasteur

ⁱ à partir des psaumes 4 & 30

ⁱⁱ Sophonie 3, 14ss & Philippiens 4, 4-7

ⁱⁱⁱ Ecclésiaste 8

^{iv} Ecclésiaste 2

^v cf. Lytta Basset, La joie imprenable, éd. Albin Michel

^{vi} Jean 16

^{vii} Jean 15

^{viii} Matthieu 5

^{ix} cf. Baruch Spinoza

^x Martin Buber ; Récits hassidiques